

Hector et Paris*Il*, 16, 249

᾽Ως ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε μητίετα Ζεύς.
τῷ δ' ἕτερον μὲν ἔδωκε πατήρ, ἕτερον δ' ἀνένευσε·
νηῶν μὲν οἱ ἀπώσασθαι πόλεμόν τε μάχην τε
δῶκε, σόον δ' ἀνένευσε μάχης ἐξαπονέεσθαι.

Telle fut sa prière (à Achille) ; Zeus le subtil l'entendit. Il lui accorda une chose, le père ; il refusa l'autre. Qu'il éloigne des bateaux la guerre et le combat, il l'accorda ; mais refusa qu'il revienne sauf du combat.

Il, 22, 515

᾽Ως ἔφατο κλαίουσ', ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες

Ainsi parlait-elle (Andromaque) en pleurant, et les femmes gémissaient aussi.

Il, 23, 1

᾽Ως οἱ μὲν στενάχοντο κατὰ πτόλιν· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
(...)

Ainsi ils gémissaient au sujet de la ville : cependant les Achéens. (...)

Il, 8, 493

τόν ρ' Ἴκτωρ ἀγόρευε Διὶ φίλος· ἐν δ' ἄρα χειρὶ
ἔγχος ἔχ' ἑνδεκάπηχυν· πάροιθε δὲ λάμπετο δουρὸς
αἰχμὴ χαλκείη, περὶ δὲ χρύσεος θέε πόρκης, (...)

Le discours que leur fit Hector, cher à Zeus. Il tenait en main une lance de onze coudées : au bout brillait une pointe de bronze, avec une virole d'or (...)

ΣΑ, *Il*, 6, 320

ἄλλως· ὁ κρίκος – δόρατος.

Autrement : un anneau de bois

Eur., *HF*, 159

ὃς οὔποτ' ἀσπίδ' ἔσχε πρὸς λαιαὶ χειρὶ
οὐδ' ἦλθε λόγχης ἐγγὺς ἀλλὰ τόξ' ἔχων,
κάκιστον ὄπλον, τῆι φυγῆι πρόχειρος ἦν.

Il n'a jamais tenu un bouclier dans sa main gauche, ni fait face à une lance, il avait un arc, l'arme la plus abjecte, il était prêt à s'enfuir.

Eur., *HF*, 197

ὅσοι δὲ τόξοις χεῖρ' ἔχουσιν εὖστοχον,
ἐν μὲν τὸ λῶιστον, μυρίους οἰστοὺς ἀφείς
ἄλλοις τὸ σῶμα ρύεται μὴ κατθανεῖν,
ἐκὰς δ' ἀφεστῶς πολεμίους ἀμύνεται
τυφλοῖς ὀρῶντας οὐτάσας τοξεύμασιν
τὸ σῶμά τ' οὐ δίδωσι τοῖς ἐναντίοις,
ἐν εὐφυλάκτῳ δ' ἐστί. τοῦτο δ' ἐν μάχῃ
σοφὸν μάλιστα, δρῶντα πολεμίους κακῶς
σώζειν τὸ σῶμα, μὴ 'κ τύχης ὤρμισμένον.

Ceux qui ont la main infaillible ils tirent avec leurs arcs, disposent d'un atout unique : en lançant mille flèches, ils garantissent les autres de la mort, en se tenant à distance, ils repoussent les ennemis qui se voient atteints de traits aveugles ; ils ne s'exposent pas aux coups de leurs adversaires, ils restent à l'abri ; la plus grande preuve d'habileté dans un combat, c'est de décimer ses ennemis, en préservant son corps, sans compter sur le sort.

Il, 3, 298 (reproches d'Hélène)

ἦλυθες ἐκ πολέμου· ὡς ὄφελες αὐτόθ' ὀλέσθαι
ἀνδρὶ δαμῆϊ κρατερῷ, ὃς ἐμὸς πρότερος πόσις ἦεν.
ἦ μὲν δὴ πρὶν γ' εὖχε' ἀρηϊφίλου Μενελάου
σῆ τε βίη καὶ χερσὶ καὶ ἔγχεϊ φέρτερος εἶναι·
ἀλλ' ἴθι νῦν προκάλεσσαι ἀρηϊφίλον Μενέλαον
ἐξαυτίς μαχέσασθαι ἐναντίον· ἀλλὰ σ' ἔγωγε
παύεσθαι κέλομαι, μηδὲ ξανθῷ Μενελάῳ
ἀντίβιον πόλεμον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι
ἀφραδέως, μή πως τάχ' ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμῆϊς.

Te voilà donc revenu du combat! Que n'as-tu péri, vaincu par ce guerrier vaillant qui fut mon premier époux ! Tu te ventais jadis de l'emporter sur l'intrépide Ménélas et par ton courage, et par ton bras, et par ta lance : ose donc encore l'appeler à combattre contre toi ! Mais non, je te conseille de cesser la guerre. N'affronte plus témérairement le blond Ménélas dans une lutte obstinée ; car bientôt peut-être tu tomberais expirant sous les coups de son javelot !